

Mercredi

7 juillet 2021

Sur la porte de la chambre funéraire c'est bien ton nom, ton âge et le lieu de tes obsèques que l'on peut lire. Sur cette porte blanche, il y a ton nom, ton si joli prénom.

C'est toujours aussi irréel.

Cette porte, je l'ouvre. Elle pèse des tonnes. Elle est infiniment lourde.

Mais pour toi, pour te voir, je décuple mes forces, je retiens mon souffle.

Car je sais que derrière cette porte, dans cette pièce qui ne te ressemble pas, tu es là.

Doucement, je m'approche, tu dors. Un drôle de sommeil. Profond comme l'est mon désarroi.

Je peine à tenir sur mes jambes. Elles aussi sont infiniment lourdes.

Je pose ma main sur ta joue, je te caresse, lentement. Des larmes roulent sur mes joues.

Je ne sais pas dire si tu es apaisée car je te regarde au travers de mes yeux embués. Tout est flou, comme les

questions qui se bousculent depuis plusieurs jours et qui resurgissent quand je te vois ici.

Quelle a été ta dernière pensée avant ce geste ultime ?

Que s'est-il passé ce 4 juillet à 21 heures ?

As-tu voulu en finir avec cette souffrance innommable ?

T'es-tu sentie complètement abandonnée ?

Je peux te l'avouer : ces dernières semaines, nous étions tous désabusés. Et moi, j'avais baissé les bras.

Je savais que ça ne durerait pas longtemps, que j'allais reprendre du poil de la bête, mais j'ai baissé les bras.

Alors devant toi, allongée, inerte, je continue de me poser des milliers de questions.

As-tu voulu me libérer ? As-tu voulu me punir ? Une voix t'a-t-elle soufflé cet ordre fatal ?

Pourquoi ce soir-là tu as volontairement laissé la clef dans la serrure pour qu'on ne puisse pas entrer ? As-tu voulu nous protéger ou simplement t'assurer que personne ne viendrait interrompre ce geste irréparable ?

Je n'aurai, nous n'aurons jamais la réponse.

« Se suicider, ce n'est pas un choix, c'est une solution qui s'impose quand on n'a plus le choix. »

Et moi, désormais, il va falloir que je vive avec ça, que je chemine avec cette pensée-là.

Tu es décédée il y a trois jours, en plein mois de juillet.

Tu n'avais que 27 ans.

Tu étais et tu resteras toujours ma fille.

Vingt-huit ans plus tôt, 1993

J'attends avec impatience mon amie Sandrine et son mari Michel qui viennent déjeuner. Avec Sandrine, rencontrée sur notre lieu de travail cinq ans plus tôt, l'amitié est une évidence. Nous croquons la vie à pleines dents et nous partageons toutes les joies et les premiers soucis de notre vie d'adulte.

Sandrine, après plusieurs mois de traitement contre l'infertilité, est enceinte. Son bébé est prévu pour janvier. Elle est radieuse et sa joie communicative retentit en moi comme d'habitude. C'est un dimanche d'automne un peu particulier car, moi aussi, j'ai une grande nouvelle à lui apprendre.

Quand elle et son mari arrivent dans notre petit appartement toulousain, je les invite à s'asseoir devant un apéritif. Après quelques échanges autour du quotidien, après les avoir félicités de leur future maternité, je brandis le précieux sésame.

— Nous l'avons reçu par le courrier d'hier, champagne !

— C'est l'agrément ? demande Sandrine.

Régis et moi répondons en chœur :

—Gagné !

Danse des Sioux pour exprimer notre joie.

Après des années d'errance en consultation entre Toulouse et Paris, des avortements thérapeutiques pour libérer des embryons mal formés, l'annonce d'un caryotype présentant une translocation chromosomique et des chances réduites à 20 % de mener à bien une grossesse normale, nous avons décidé, sans renoncer à mettre au monde un enfant, d'adopter.

Nous avons reçu l'agrément un peu plus tôt que prévu, sept mois au lieu de neuf. Alors, forcément, nous allons mettre en stand-by notre projet de naissance naturelle pour nous consacrer à l'accueil d'un enfant issu d'une autre histoire.

Pour cela, nous allons partir à la rencontre de postulants à l'adoption dans l'association Enfance et Familles d'adoption.

Il y a des mois et des années d'attente un peu partout. Nous examinons avec soin chaque particularité et les démarches pour les différents pays. En France, pour un bébé né sous X, nous remplissons toutes les conditions favorables, mais il y a sept ans de délai.

Sandrine me toise, l'air intriguée, mais quand je lui fais part d'une discussion que j'ai eue avec Bib, une copine à nous qui connaît Babé, une femme qui a adopté un petit garçon en Polynésie il y a deux ans, elle semble rassurée. Si bien que nous terminons la journée par une longue balade dans les environs, imaginant déjà nos enfants gambadant à nos côtés. Pour elle, dans

un avenir proche ; pour moi, je l'espère, dans un avenir pas trop lointain.

Pour l'adoption en Polynésie, il n'y a pas d'association qui, sur place, met en relation les familles postulantes et un orphelinat ou autre. Il faut donc se débrouiller tout seul, par le bouche à oreille, par le biais de familles ayant adopté ou par des connaissances sur place.

L'idéal, c'est d'avoir un contact avec une maman avant la naissance pour comprendre nos motivations réciproques. Ainsi, si elle est d'accord, je pourrai assister à l'accouchement et nous vivrons ensemble cette naissance.

On ne parle pas à ce moment-là d'adoption mais de délégation d'autorité parentale (DAP). Toutes les formalités se font chez le juge, à Papeete, après plusieurs entretiens de motivations, tant pour la maman que pour les adoptants.

L'objectif est de vérifier qu'elle ne subit pas de pression. À tout moment, elle peut revenir sur sa décision et, dans ce cas, nous serons obligés de rendre l'enfant. Quand il atteint l'âge de deux ans, elle peut signer un consentement à l'adoption simple ou plénière. S'il y a un papa, il doit signer également. Le lien s'établit par des coups de téléphone, l'envoi de photos et un retour en fonction des possibilités financières.

D'après les témoignages, c'est assez rare que la maman change d'avis si on respecte toutes les étapes. Si on doit trembler et vivre dans la crainte, il vaut mieux oublier la Polynésie. Pensons plutôt à la bonne étoile qui a mis

Babé sur notre chemin puis Anna et Françoise que Bib nous a également présentées.

Anna a déjà aidé des couples métropolitains à entrer en contact avec des familles voulant confier leur enfant. Aujourd'hui, elle a 75 ans et elle ne s'engage plus dans cette aventure. Néanmoins, elle nous hébergera si besoin, nous accompagnera dans les administrations et nous guidera dans Papeete.

Quant à Françoise, elle part en décembre adopter une petite fille.

J'espère que la chance nous sourira, nous sommes tellement motivés !

1994

Début janvier, le téléphone sonne. C'est un appel en PCV en provenance de Tahiti. C'est une voix de femme. Elle se présente sous le prénom de Nadine. C'est une amie de Françoise. Elle a pris connaissance de notre lettre.

Nous échangeons longuement avec elle car elle veut s'assurer de nos intentions et de notre fiabilité. Sa seule motivation pour mettre des familles en relation, c'est le bien-être et le bonheur d'un enfant.

Et de fait, elle nous informe qu'elle a dans son entourage un couple qui envisage de donner son petit garçon.

Nous ne nous réjouissons pas car nous sommes avertis que de nombreux projets n'aboutissent pas ou sont mis en échec parfois lors des dernières formalités. Cependant, l'espoir nous enhardit.

Le lendemain, Nadine rappelle. Le couple cherche effectivement des parents adoptifs, mais en échange d'une somme d'argent. Ce bébé n'était pas le nôtre.

Le 22 février, nouvel appel en PCV. Mon cœur bat la chamade. Le téléphone est sur haut-parleur et nous sommes suspendus aux paroles de notre interlocutrice.

—Bonjour, c'est Nadine. Une collègue héberge sa sœur qui est dans une grande précarité et qui doit accoucher vers le 15 mars. Elle s'appelle Lila Rose et elle veut confier son bébé. Je lui ai fait parvenir votre courrier et elle est d'accord pour échanger avec vous. Je vous tiens au courant.

Nous convenons des horaires où chacun reste joignable compte tenu du décalage horaire. Formules de politesse... Nous raccrochons.

Surtout ne pas céder à l'enthousiasme prématurément.

Le 27 février, l'écho maintenant familier annonçant un appel en provenance des TOM me fait tressaillir. L'opératrice demande si nous acceptons un appel en PCV mais je réponds avant la fin de la phrase. Je suis émue à l'idée d'entendre Lila Rose. Je ne peux pas imaginer dans quel état d'esprit elle se trouve tant cette situation est insolite.

—Bonsoir, c'est Nadine. Bon, voilà, Lila Rose a accouché hier d'une petite fille. Elle est arrivée plus tôt que prévu.

Nadine parle sans s'interrompre, ce qui nous arrange car nous sommes sans voix, flageolants, écoutant sans vraiment prendre conscience de la teneur des propos.

—Elle est toute petite, elle pèse 2,4 kg et mesure 45 cm, mais elle est très belle. Lila Rose va bien mais elle est fatiguée. Elle est d'accord pour vous confier sa petite. Elle s'appelle Tania.

S'ensuivent des tas de questions, des larmes de joie, des remerciements sans fin.

Toute la famille, les amis sont informés que nous sommes parents d'une petite fille.

S'ensuivent des regards. Régis est comme moi, ému, heureux, excité.

Si excités que, dès le lendemain, nous réservons le vol pour Papeete avec un départ prévu pour le 4 mars.

Durant cette semaine, il faut prévenir nos employeurs de notre absence avec un retour encore aléatoire. Il nous faut faire nos bagages, regrouper tous les documents nécessaires, se procurer tout ce dont a besoin un bébé. Il faut acheter ou se faire prêter le mobilier essentiel pour la chambre, des vêtements, sans oublier les accessoires (biberons, etc.), répondre à tous les appels qui déferlent. Les nuits sont courtes mais le bonheur donne des ailes.

Nadine appelle tous les jours et sert d'intermédiaire. Lila Rose nous demande de choisir un prénom avant de la déclarer à la mairie. Ensemble, nous choisissons le prénom. Amandine Tania Heipuatea (Heipuatea pour « femme belle couronnée de fleurs blanches »).

Nous confions la surveillance de l'appartement et les finitions de dernière minute à ma voisine et amie Pascale. Elle fait partie du petit cercle avec qui je partage mes émotions les plus intimes.

À quelques heures du départ, Sandrine et Michel viennent aussi partager les derniers préparatifs dans les rires et la bonne humeur. Ils sont trois désormais. Heureux parents d'un petit Alexis.

Puis vient le départ pour le grand voyage.

Un voyage interminable de 16 030 kilomètres jusqu'à l'aéroport international de Tahiti-Faaa.

Là, nous attend Anna avec ses couronnes de fleurs odorantes, ces fleurs qui nous souhaitent la bienvenue. Il est 6 heures à Tahiti, je ne sais pas depuis combien de temps je n'ai pas dormi et je suis envahie d'émotions.

Nadine nous rejoint et nous voilà partis pour les environs de Punaauia. J'ai le mal des transports et le puissant parfum du tiaré me donne mal au cœur.

Nous entrons dans une petite maison, Lila Rose sort d'une pièce attenante.

Les yeux emplis de larmes et d'espoir, elle dépose dans mes bras un tout petit bébé qui suce son pouce et elle me dit :

— Veille sur elle, elle est à toi maintenant.

Mes jambes tremblent. Mon cœur bat à mille à l'heure. Je lutte pour ne pas fondre en larmes, pour ne pas vaciller.

Tu es là !

Tu es vêtue d'un cache-cœur en coton blanc avec des lapins multicolores et sa culotte assortie. Tu es enveloppée dans une fine couverture bleu ciel brodée de fleurs blanches. Tu es si petite que tu te perds dans ces vêtements trop grands pour toi. Tu sembles si vulnérable. Je suis bouleversée.

Par ce don d'amour, nous devenons tes parents. Moi, Isabelle, ta maman, et Régis, ton papa.

Durant notre séjour, Anna, comme promis, nous accompagne dans toutes les démarches.

Nous partageons avec Lila Rose des moments privilégiés qui s'inscrivent à tout jamais dans notre histoire. Elle nous divulgue quelques bribes de son

parcours de vie. Cette précieuse anamnèse que nous transmettrons à notre fille.

Elle assure qu'elle signera une adoption plénière et nous donnons notre parole que l'on reviendra dans dix ans, avant l'adolescence, comme le conseillent les psychologues.

Nous nous promettons des échanges de courriers avec des photos plusieurs fois par an.

Dans l'avion qui nous ramène à Toulouse, nous emportons avec nous la chaleur de toutes les personnes qui nous ont accompagnés, soutenus, aidés dans cette belle histoire de l'adoption.

Tu es une petite perle de bonheur qui emplit mon cœur de douceur. Ton premier sourire efface le parcours qui m'a mené jusqu'à toi.

Quel bonheur de te serrer contre moi.